

anglicans. On se rappelle que c'est sir Robert Inglis qui a appelé ce plan ministériel un vaste système d'éducation athée. L'article du *Morning Post* prouve que la conviction des anglicans est en 1846 ce qu'elle était en 1844. Nous passons sous silence les réserves du *Morning Post* sur le droit d'intervention de la cour de Rome dans une question qui a été résolue par la législation britannique. Ce journal n'ose pas aborder le point de savoir si les Irlandais sont liés par une décision du Saint-Siège, quand les Chambres du Royaume-Uni ont déclaré loi un projet du Gouvernement. Nous respectons les scrupules du *Morning Post*, scrupules que justifie pleinement la législation britannique. Nous nous bornons à constater que ce journal approuve et loue hardiment la résolution à laquelle est arrivé la congrégation romaine.

Lord John Russell entreprend le redressement des griefs de l'Irlande sous de très heureux auspices ! Le *college-act* de ses prédécesseurs pourra être modifié de manière à donner satisfaction à toutes les parties intéressées, et le Ministère opérera ces changements aux applaudissemens des anglicans, des presbytériens et des catholiques.

La décision prise par la majorité parlementaire dont disposait le dernier cabinet ne pouvait manquer d'être tôt ou tard redressée par le bon sens britannique. L'Angleterre est un pays de liberté, et tout système d'enseignement de nature à blesser les droits de la conscience doit lui paraître odieux. Les anglicans, pas plus que les presbytériens, ne veulent envoyer leurs enfans dans des Facultés où certaines chaires seront occupées par des catholiques. Nous pensons qu'ils ont pleinement raison, et nous défendrons leurs droits afin de pouvoir, nous aussi, revendiquer le même principe à notre profit.

En Irlande, comme en France, les catholiques veulent jouir de la liberté d'avoir leurs écoles, leurs collèges, leur haut enseignement. Malgré la supériorité incontestable du système du *college-bill* sur celui de notre université, l'Irlandais catholique redoute d'envoyer ses fils à Belfast, dans le gouffre du presbytérianisme, de même que le panthéisme ou l'écclésiastisme de certains professeurs de l'Université en France empêchent les pères de famille catholiques d'envoyer leurs enfans au collège.

Le coup porté à l'enseignement mixte des Facultés irlandaises par la congrégation romaine frappe directement notre monopole universitaire. Les catholiques sauront le comprendre en redoublant d'ardeur dans la lutte qu'ils ont engagée pour l'affranchissement de leur conscience, affranchissement qu'ils obtiendront par la réalisation de la promesse de la Charte, qui nous garantit la liberté d'enseignement.

FRANCE.

— On lit dans l'*Adour*, journal de Bayonne :

« Un des quartiers les plus peuplés de notre ville a été témoin aujourd'hui d'un spectacle aussi noble que touchant. On venait d'apporter le saint Viaticum à un malade, et le Saint-Sacrement, remontant la rue Poissonnière, retournait à la cathédrale par la rue des Tendres. En ce moment le 27^e régiment de ligne, en garnison dans nos murs, logeant la même rue des Tendres, se rendait au gymnase pour l'exercice. Mais aussitôt, sur les ordres d'un chef supérieur, le régiment, qui marchait au pas accéléré, aux sons guerriers de sa belle musique, s'est arrêté ; la musique s'est tue ; les tambours ont battu aux champs ; tous les rangs se sont habilement repliés en lignes immenses sur un côté de la rue et jusque vers le milieu de la rue Argenlerie, abandonnant l'espace au prêtre, qui deux fois s'est arrêté pour bénir avec émotion les deux bataillons à genoux.

Ce fait n'a besoin ni de nos commentaires, ni de nos éloges. Nous dirons seulement : Honneur au 27^e de ligne ! honneur au soldat français qui ne rougit pas de plier son genou et d'incliner humblement sa bonnette invincible devant le Dieu des armées ! Certes, ces hommes, par leur courageuse manifestation, ont fait plus encore que remplir un devoir sacré ; ils ont donné, dans notre ville, un noble exemple dont l'initiative ne demeurera pas sans fruits.

« A cette nouvelle, le vénérable malade lui-même s'est ému sur son lit de douleur, car c'est aussi un ancien vétéran, officier en retraite, qui a longtemps servi avec gloire dans nos armées. Le 27^e de ligne rendait ainsi sans se douter de cette circonstance, un solennel hommage à cette religion qui venait de consoler et de bénir un de ses vieux frères d'armes mourant. »

— S. Em. Mgr. le cardinal-archevêque de Lyon vient d'envoyer une somme de 3,000 fr. à Roanne, à la première nouvelle des désastres causés dans cette ville par la Loire.

BAVIÈRE.

La *Gazette des Postes d'Augsborg* donnait dernièrement une relation des obsèques de feu Mgr. l'archevêque de Munich, à laquelle son auteur protestant ajoutait quelques observations qu'il nous semble intéressant de reproduire :

« Je suis, comme vous le savez, protestant, et par conséquent je n'avais eu jusqu'ici aucun motif pour assister à une pareille solennité. Je ne pouvais donc me rendre aucun compte des parties dont elle se compose. Mais ce que je puis assurer, c'est que les hymnes funèbres qui retentissaient sous les immenses voûtes de la cathédrale n'étaient pas l'expression d'une vaine pompe, d'une sombre magnificence, leurs échos pénétraient jusqu'au fond de l'âme de la multitude qui se pressait dans les nefs de l'Eglise. Permettez-moi de terminer cette remarque par une autre réflexion. L'ingénieuse disposition des décorations, la sérieuse dignité et la sublime grandeur de cette auguste cérémonie ont produit sur moi une impression profonde. Il m'a fait

lu m'avouer à moi-même que le culte catholique dont on se plaint tant à décrier les pompes inutiles, saisit puissamment l'intérieur de l'homme et agit sur lui de la manière la plus salutaire ; lui sent satisfait à la fois les puissances intellectuelles sensibles et esthétiques de l'homme. J'ai appris à reconnaître, et je l'apprends de jour en jour avec plus de clarté, que le culte protestant est par trop pauvre et décharné ; qu'il atteint bien moins au sublime but de l'adoration divine et de l'édification commune ; et que lorsque des églises et des cathédrales, vénérables par leur haute antiquité, sorties comme d'un jet du sentiment catholique, dont le profond symbolisme n'a d'autre expression que celle de la foi catholique, sont forcées de servir aujourd'hui au culte protestant, on ne peut s'empêcher d'y voir une sorte de profanation.

TYROL.

— L'on mande qu'un vertueux prêtre de Trente a conçu le projet de fonder une société de Missionnaires pour porter l'Évangile aux malheureux idolâtres répandus sur la surface du globe. Le gouvernement autrichien paraît disposé à étendre une main protectrice sur cette société que la foi si vive qui règne au cœur des Tyroliens ne laisserait pas manquer de sujets. Peut-être y aurait-il plus d'importance encore à former un corps de Missionnaires spécialement voués à la prédication apostolique pour la conversion de cette autre classe d'idolâtres qui ravagent l'Allemagne sous la dénomination commune de rationalistes.

CONSTANTINOPLE.

— Les missionnaires protestans ont fait une nouvelle conquête dans la personne d'un prêtre arménien catholique. Ce malheureux, malgré tous les avertissemens et toutes les censures de son évêque, vivait depuis longtems dans le plus scandaleux désordre de mœurs. Chassé d'Angora par la population catholique de cette ville, et honni dans tous les lieux où il a vainement essayé de s'établir, il vient de se jeter dans les bras des ministres protestans de Constantinople, qui l'ont accueilli avec tous les témoignages de l'amitié la plus vive et la plus fraternelle. Il vogue, dit-on, en ce moment vers l'Amérique, où il sera présenté sans doute au comité de Boston comme la plus noble conquête, due au zèle de MM. les ministres, et comme une preuve éclatante que les immenses sacrifices pécuniaires que fait le comité pour les missions protestantes en Turquie, obtiennent des résultats dont il a quelque droit de s'enorgueillir.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

— Mardi, le premier du mois a été inauguré, le Pont de Chambly. La cérémonie a été une scène intéressante pour ce village. Un grand nombre de personnes des deux sexes y ont assisté. Dans la soirée, M. Yule, le propriétaire, invita à un dîner à Bunker's Hôtel, un nombreux parti de messieurs. Messire Mignault y présenta une santé à la prospérité du pont, et l'accompagna de remarques très-appropriées, auxquelles répondit M. Chamberlain, l'habile monsieur qui préside à la construction du pont. On y chanta plusieurs chansons canadiennes, et tout s'y passa le plus agréablement du monde.

Effets de l'intempérance.—Mardi matin, le coroner a été appelé à faire une enquête sur le corps d'une femme nommée Burke, dans la rue Sic, Elizabeth. Elle était ivre lundi soir, ainsi que son mari. Ils se couchèrent à une heure fort avancée, et lorsque le mari se réveilla il trouva sa femme morte. Le jury a rendu un verdict conforme aux circonstances.

Idem.

— Le 3 du courant, dans district de Home, Haut-Canada, un individu du nom de Joseph French, a été trouvé mort dans un champ, dans un état complet de nudité. French était un ivrogne reconnu, et on suppose qu'il aura été conduit à cet endroit, dans un moment de *delirium tremens*, et que dans un de ses paroxysmes, il se sera dépouillé de ses vêtemens, et serait ensuite mort de froid.

Accident.—Deux hommes, père et fils, du nom de Finlay, se sont noyés jeudi dernier, dans l'Ottawa, à douze milles de Bytown. En voulant traverser à Chamberland. Ces deux malheureux s'étaient aventurés sur la glace nouvellement gelée, qui n'étant pas assez forte pour les supporter, se brisa, et ils furent engloutis. Un jeune enfant qui était avec eux put traverser la rivière sans accident.

— L'épée de Nelson vient d'être découverte, son identité a été constatée par le vétéran qui avait été chargé de la garder après la mort de l'animal à Trafalgar. Elle a été achetée 100 guinées par lord Saye et Sele, qui en a fait hommage à l'hôpital de Greenwich.

— Des journaux Irlandais des États-Unis nous apprennent qu'il y a eu plusieurs assemblées à Baltimore, Philadelphie, Washington, Brooklyn, Jersey, Pittsburg et St. Louis, et que l'on a ouvert des souscriptions en aide aux pauvres de l'Irlande. Dix mille piastres au moins ont été envoyées par l'*Acadia*, par des citoyens de Boston et des environs.

Vaisseaux naufragés en 1846.—En 1845, le nombre des vaisseaux naufragés pendant la saison de la navigation, dans le bas du fleuve, a été de 47, mais celui de 1846 est de beaucoup plus considérable. La *Gazette de Québec*, dans son numéro du 9, donne les noms de 67, et promet de continuer sa liste. De ces vaisseaux, une partie venaient de Liverpool à Québec ou à Montréal, ou allaient de ces places à Liverpool. Il y a un bon nombre de navires qui ont fait voile des ports de l'Angleterre pour le Canada pen-